

dans un grand nombre de traités, de mémoires, de recueils et de journaux français et étrangers, nous avons cité scrupuleusement les sources où nous avons puisé (1); enfin, pour rendre encore plus utile et pour compléter autant que possible notre travail, nous l'avons terminé par un long chapitre sur l'hygiène spéciale de la femme, et, dans le but de fixer mieux l'attention du lecteur, et surtout pour diminuer l'aridité des descriptions, nous avons eu soin d'intercaler dans toute l'étendue de l'ouvrage des notes historiques et des observations curieuses et intéressantes.

Malgré tous nos efforts pour bien faire et ne pas laisser de lacunes, nous sommes loin de croire que ce traité soit ce que nous voudrions qu'il fût, c'est-à-dire un livre où rien ne manque, où rien ne surabonde, où tout est à sa place. Si une critique bienveillante nous signale des erreurs ou des omissions, nous en serons flatté, et nous accueillerons avec d'autant plus de reconnaissance les conseils des hommes instruits, que nous sommes résolu de profiter même des avis qui pourraient nous être dictés par l'envie, si nous avions le bonheur de l'exciter.

Puissent nos intentions être bien jugées, et cet ouvrage obtenir les suffrages de nos lecteurs : *Quæso veniam, non laudem!*

(1) On appréciera l'étendue de nos recherches lorsqu'on saura que, dans le but de faciliter l'étude littéraire et historique des maladies des femmes, nous avons cité plus de 1200 auteurs, dont la plupart l'ont été un grand nombre de fois, et dont nous donnons une liste alphabétique en tête de cet ouvrage.

TRAITÉ

DES MALADIES

DES

FEMMES

ET DE

L'HYGIÈNE SPÉCIALE**DE LEUR SEXE,**

APPLIQUÉE A TOUTES LES ÉPOQUES DE LA VIE.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire des changements physiques, moraux et physiologiques qui s'opèrent chez la femme aux principales époques de la vie.

Née faible et sensible, destinée par la nature à nous donner l'existence et à nous la conserver par des soins tendres et vigilants, la femme, cette fidèle compagne de l'homme, qui semble être le complément des bienfaits de la divinité, mérite le plus vif intérêt et présente un vaste champ de méditations aux philosophes et aux médecins.

En effet, quel sujet est plus digne de notre atten-

tion que la série de changements physiques, moraux et physiologiques qui accompagnent la femme à toutes les époques de son existence ? C'est par une longue suite de modifications et de révolutions qu'elle parcourt toutes les phases de la vie. D'abord elle diffère peu de l'homme enfant, dont elle partage non seulement les plaisirs et les amusements, mais même le caractère et les goûts, l'inconstance et la vivacité. Ignorant alors son sexe, s'ignorant, pour ainsi dire, elle-même, la pudeur ne colore pas son front, et ses yeux qui n'expriment encore aucune passion, ne savent demander que ce qui est relatif à ses besoins.

Quoiqu'à cette époque son corps ne présente qu'une ébauche imparfaite des formes qu'il doit revêtir plus tard, elle conservera toujours, même après son entier développement, quelque chose de la mollesse propre à l'enfance, et ne s'écartera pas autant que l'homme de sa constitution originelle.

La faculté reproductive partage la vie des femmes en trois périodes bien distinctes. Dans la première, cette propriété n'existe pas; dans la seconde, elle est en pleine activité, et dans la troisième elle est nulle. La durée de la première période détermine ordinairement celle des deux autres, de sorte que l'on peut établir en règle générale que la vieillesse de la femme sera d'autant plus hâtive que sa puberté aura été plus précoce.

Les forces vitales qui régissent le système organi-

que et les organes qui le constituent, s'accroissent insensiblement dans la première portion de la vie; elles parviennent à leur parfait développement dans la seconde; puis elles diminuent pour s'éteindre à la fin de la troisième dont le terme, comme celui des deux autres, peut être retardé ou accéléré par différentes causes accidentelles et des circonstances dépendantes de certaines conditions physiques et morales.

En entrant dans la carrière de la vie, les deux sexes offrent à peu près la même physionomie et la même délicatesse d'organes. Leur type et leur caractère, qui ne sont pas décidés, ne diffèrent que par des modifications presque imperceptibles et qu'il est impossible de suivre dans tous leurs détails. Assujettie aux mêmes fonctions et aux mêmes besoins, leur existence isolée et individuelle ne laisse pas encore apercevoir les rapports sympathiques qui doivent dans la suite établir entre eux une dépendance réciproque. Étant sujets aux mêmes maladies, ils sont principalement exposés aux affections convulsives et surtout aux inflammations du cerveau, parce que la tête, qui est dans l'enfance proportionnellement plus volumineuse qu'à tout autre âge, devient chez eux un centre de vitalité vers lequel se dirigent presque tous les efforts de l'organisme.

Les nuances qui distinguent chaque sexe prennent bientôt une teinte plus tranchée, et leurs caractères